

QUÉBEC

À la recherche
d'elles-mêmes au
Guatemala B 2

Caroline Brunet,
Lauréate de
la semaine B 3



il joue dans le trafic

Il siffle, il piaffe, il applaudit, il danse, il chante, il grimace, il rigole, il joue la comédie, il se moque gentiment des passants, il fait courir les piétons qui traversent, y compris les petites vieilles de 75 ans, qui sont pourtant folles de lui. Mesdames et messieurs, Albert Fredette, « piquet » chéri de la Ville de Québec.

ALAIN BOUCHARD

ABouchard@lesoleil.com



Cet athlétique policier municipal remplaçait les feux de circulation de l'intersection René-Lévesque/Belvédère quand LE SOLEIL l'a surpris en action, entre 7 et 9 h, ce matin-là.

Cet athlétique policier municipal de 56 ans bien sonnés — on lui en donnerait 45 maximum, 35 quand il fait le trafic — remplaçait les feux de circulation de l'intersection René-Lévesque/Belvédère quand LE SOLEIL l'a surpris en action, entre 7 et 9 h, ce matin-là. Des travaux de voirie rétrécissaient René-Lévesque et congestionnaient par conséquent la circulation automobile.

Mais il est tout aussi remarqué ailleurs, quand il donne son *one man show* au beau milieu de la chaussée. Monsieur l'agent y donne chaque fois un véritable spectacle. Au plus grand plaisir des automobilistes et des piétons, qui lui rendent bien sa bonne humeur.

Plusieurs lui envoient chaleureusement la main. D'autres klaxonnent un petit coup. Certaines « admiratrices » lui soufflent même un baiser. Tandis que certains piétons arrêtent leur chemin pour mieux observer la performance d'Albert. « En v'là un qui est tout en vie! » lance un ouvrier de la voirie qui le côtoie depuis quatre matins. « Quel merveilleux policier que cet homme! » enchaîne une bonne dame ravie de passer par là.

12 HEURES D'AFFILÉE

L'homme raconte au SOLEIL que ce style ne lui est pas venu tout seul. « L'affaire a commencé dans la côte Dufferin, il y a deux ou trois ans. Je m'y suis retrouvé à faire la circulation durant six heures d'affilée, et même

12 heures à au moins une reprise. Je me suis dit: aussi bien avoir du plaisir, et peut-être en même temps rendre la situation moins pénible aux citoyens. »

Albert Fredette réussit particulièrement bien son défi. Il est devenu la coqueluche des chauffeurs d'autobus et de taxi, et de plus en plus des automobilistes ordinaires également. Sans compter les piétons qui le reconnaissent, bien entendu.

« Je ne fais pas ça pour être récompensé, dit-il. Mais le fait est que je le suis constamment, par tous ces gens qui m'envoient un signe d'appréciation. »

Le policier garde sa bonne humeur, même quand les automobilistes sont empêtrés dans leur cellulaire, paralysés par la radio ou rivés à leur agenda électronique. Et que, forcément, ils bloquent le trafic. Plutôt que de les réprimander, il se met alors à simuler le gros dodo d'un bébé inconscient.

À 56 ans, cet agent a décidé d'avoir encore du plaisir à faire la police... surtout quand ça paie temps double. « Pour faire le piquet, notre supérieur fait un appel à tous. Les jeunes ne veulent pas y aller. Moi, je saute sur toutes les occasions. »

Piquet, vous l'aurez compris, est le mot utilisé dans la police pour parler d'un préposé à la circulation. Albert Fredette, le champion dans le genre, porte le matricule 360. Ce qui n'autorise pas pour autant à effectuer des demi-tours. Et s'il vous plaît, ne commencez pas à lui demander des autographes!

Un cul-de-sac fou de ses enfants

« Rue barrée: c'est la fête! » disait l'intrigante pancarte en carton brun, plantée au beau milieu du chemin. L'écriture n'était pas celle d'un adulte, ni d'un fonctionnaire de la ville.

La rue en question n'est pas tout à fait une rue. C'est en fait un moignon de rue, avec à peu près 30 maisons dessus. Un cul-de-sac, mais pas n'importe quel cul-de-sac. Ici, il y a plus d'enfants que de chaumières. Un paradis pour marmots, qui ne s'appelle pas CPE, qui ne doit rien au gouvernement.

Nous sommes sur la rue Dolbeau, pas très loin du chemin Sainte-Foy et

de la rue Cartier. En haute-ville. Dans un quartier de beaux blocs en briques brunes. De moins en moins d'appartements, de plus en plus de condos. Un coin de la ville, comme bien d'autres, où on connaît peu ses voisins.

Mais voilà. Le moignon de la rue Dolbeau jure avec le reste du quartier. Dès qu'on passe l'arrêt-stop, on le sent tout de suite. Comme un air de village. Pas de blocs, plutôt un chapelet de maisons unifamiliales, à peu près toutes mitoyennes. Des anciennes maisons d'ouvriers, qu'on m'a expliqué.



Mylène Moisan

MMoisan@lesoleil.com

Et des voisins qui se voient, qui se connaissent par leur nom, qui s'empruntent du sucre et du colorant à gâteau.

QUASIMENT UN ANACHRONISME

C'est fou comme c'est simple, au fond. Du monde qui se parle. Qui s'organise. Qui refuse le chacun pour soi. Des gens qui ont compris que la convergence, ce n'est pas seulement pour les gros bonnets de la finance. Une leçon pour la citadine que je suis, qui ne sait pas grand-chose de sa voisine, à part qu'elle n'a pas toute sa tête et qu'elle a trop de chats.

Le choc était particulièrement grand par ce beau samedi de septembre où j'y suis passée. C'est que, ce jour-là, c'était jour de fête, comme disait la pancarte. Il devait être 15 h. Une mè-

re, déguisée en clown, s'occupait du petit dernier pendant que le père s'amusa à arroser les voisins avec son fusil à eau.

Pas d'enfants à la ronde, conscripts qu'ils étaient dans quelques sous-sols et salons, « obligés » de regarder le film *Alice au pays des merveilles* — le thème de la journée — en attendant que leurs parents métamorphosent « leur » rue.

Dehors, ça trimait dur. De la broue au toupet et des mains à la pâte. Un couple, amateur d'escalade, tendait une corde au-dessus de la rue entre

Voir CUL-DE-SAC en B 2 >

À L'ÉCOLE

À la découverte du Guatemala... et de soi

Quinze élèves de l'école Beurivage se préparent à partir à l'aventure

MICHÈLE LAFERRIÈRE
MLaferriere@lesoleil.com

■ Pendant deux semaines cet automne, 15 jeunes filles de l'école secondaire Beurivage, à Saint-Agapit, iront à la recherche d'elles-mêmes au Guatemala.

Déjà, elles se sont un peu trouvées. Depuis janvier, elles consacrent toute leur énergie à chercher des sous pour ce voyage qui est un baptême pour plusieurs d'entre elles. Frapper à la porte d'éventuels commanditaires, parler en public de cette belle aventure, vendre des épices et des blocs-notes par les maisons de leur village : cela suppose un grand dépassement, quand on a 15 ou 16 ans, qu'on est un brin timide et qu'on n'est pas souvent allé loin de chez soi.

LE SOLEIL a rencontré Audrey, Maude, Ève-Marie, Véronique et Myriam, jeudi, à environ un mois de leur grand départ pour le village de Ciudad Vieja, au Guatemala, en Amérique centrale. Elles étaient accompagnées de Marie-Andrée Roy, la responsable du projet, dont le salaire est versé par le Fonds jeunesse. De l'argent bien investi!

UNE « PREMIÈRE »

Marie-Andrée est fière d'affirmer que ce voyage est une « première » à l'école Beurivage. Elle est bien placée pour le savoir : elle y a fait son secondaire, il y a une dizaine d'années. Et quand, au terme de ses années d'université en enseignement, elle s'est retrouvée stagiaire dans des écoles privées, elle a constaté le décalage entre leurs initiatives et celles, beaucoup plus modestes, de sa propre école de village. Et elle s'est dit, alors, que tout le monde avait le droit de voyager et qu'être issu de la classe moyenne ne devait pas être une entrave à l'ouverture et à la découverte. De soi ou du monde.

« Trois des 15 filles ont déjà pris l'avion, mentionne-t-elle. Peu sont sorties du Québec, rares sont celles qui ont eu des contacts avec l'étranger. Mais leurs parents ont embarqué. Et aujourd'hui, ce projet crée de la fierté dans toute la communauté. »

À force de multiplier les activités de financement (brunch de la fête des Mères, vente de la bougie du Carnaval, souper au spaghetti, coups de fil aux entreprises locales), elles ont amassé une grosse partie des 42 000 \$ requis pour leur voyage, dont le départ est prévu pour le 25 octobre et le retour, pour le 8 novembre.

Ce ne sera pas toujours une sinécure. Tous les matins de la semaine, elles suivront des cours d'espagnol. L'après-midi, elles accompliront des travaux communautaires dans un hôpital, un orphelinat, une école, une coopérative de femmes mayas, une plantation de noix de macadam. Bien sûr, elles apprendront aussi à danser la salsa et le merengue, elles visiteront Antigua, le lac Atitlan et ses volcans, et elles suivront des cours de cuisine locale. Elles logeront chez des familles du village de Ciudad Vieja.

Regardez leurs visages rieurs. Ils traduisent leur enthousiasme et leur assurance en regard de ce grand plongeon



Depuis janvier, les voyageuses consacrent toute leur énergie à chercher des sous pour ce périple qui est un baptême pour plusieurs d'entre elles.

PHOTOS LE SOLEIL, RAYNALD LAVOIE

dans l'inconnu, au cœur d'un des pays les plus pauvres d'Amérique latine.

Véronique Roger, 16 ans, a monté un site Internet sur ce projet (www.beurivage.qc.ca/guatemala). Elle et ses camarades tenteront de l'alimenter sur place avec leur appareil photo numérique. L'école Beurivage offre des cours d'espagnol depuis la naissance du projet. En somme, c'est toute une communauté qui s'ouvre sur le monde et à la différence grâce à cette aventure.

Espérons qu'elle inspirera les garçons, les grands absents de ce périple. Lorsque Marie-Andrée Roy a présenté son projet, aux élèves de troisième et de quatrième secondaire, l'an dernier, 42 d'entre eux ont manifesté leur intérêt, dont à peine quatre garçons. « Au moment de la sélection, ils ont été éliminés, relate-t-elle. Notamment parce que leurs notes n'étaient pas assez bonnes. » Les voyageuses manqueront en effet deux semaines de cours. Il fallait donc qu'elles soient en voie de réussir leur année pour être sélectionnées.

Marie-Andrée a un rêve : que l'esprit d'entraide perdure après le Guatemala.

Et elle souhaite, surtout, que les récits de la joyeuse bande réussissent à allumer une flamme dans les aspirations des gens.

À SAVOIR

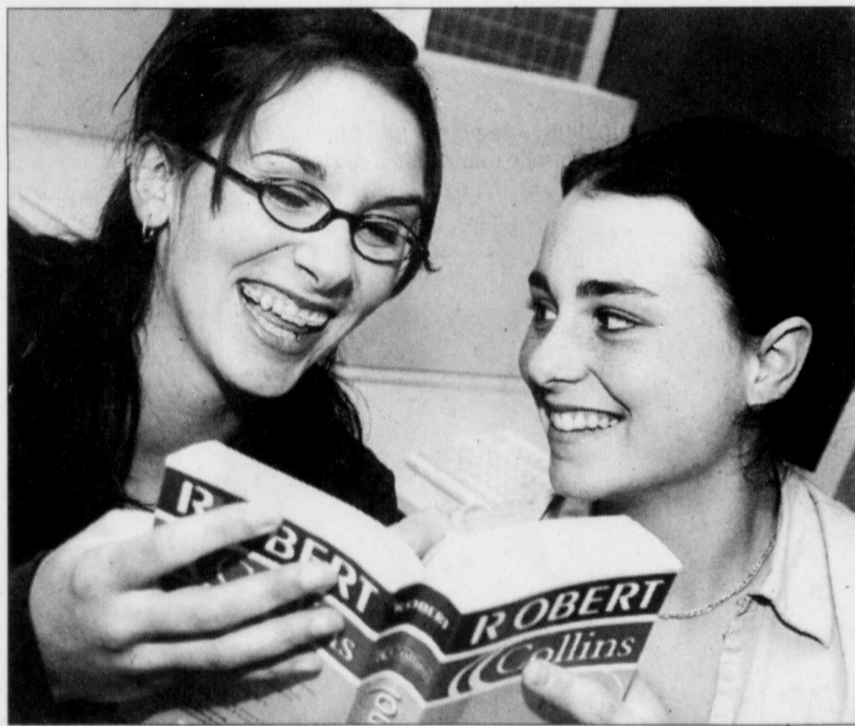
- École : Beurivage
- Ville : Saint-Agapit
- Niveau : Secondaire
- Professeur responsable : Marie-Andrée Roy
- Informations : www.beurivage.qc.ca/guatemala

ÉCRIVEZ-NOUS !

Votre classe ou votre école prépare une activité spéciale, une sortie, une fête, un spectacle, une action communautaire, une classe verte ou blanche, etc ?

Prévenez-nous à redaction@lesoleil.com.

Chaque semaine, nous publierons un reportage réalisé dans une école primaire ou secondaire.



Myriam Côté-Nadeau et Audrey Bergeron devront se plier à des leçons d'espagnol tous les matins de la semaine pendant le voyage.

Photo de la semaine



Les belles journées d'automne. Les journées chaudes de juillet sont peut-être pénibles, mais il en va autrement lorsque l'automne a fait son nid. Stéphane Gagnon, lui, adore ces dernières journées de chaleur que le ciel nous envoie. Peintre professionnel, il était à l'œuvre, cette semaine, dans le quartier Montcalm.

CUL-DE-SAC

Suite de la B 1

deux arbres gigantesques, pendant qu'on mettait la dernière main à la course à obstacles. Côté boustifaille, une mère s'assurait que tout soit prêt pour l'épluchette de blé d'Inde, biologiques svp, qu'il n'y ait pas trop de saucisses à hot-dog au tofu et assez de « vraies saucisses ».

Ça fait sept ou huit ans que les parents reprennent et peaufinent la formule. Sept ou huit ans que les enfants sont toujours plus nombreux. Ils sont 35, bien comptés, âgés de moins de 15 ans, sur ce bout d'asphalte de quelques centaines de mètres. Il y a une quinzaine d'années, le cul-de-sac Dolbeau était un havre pour vieux. Les vieux partent un à un, il n'en reste plus beaucoup, remplacés par des familles. Une, deux, quinze, vingt. Le hasard n'a pas fait les choses à moitié. Les parents ont fait le reste.

Il n'y a pas que la fête annuelle. Il y a le problème de la gardienne qui n'en est plus un. Un père amène ses kids au cinéma ? Il appelle les voisins, tant qu'il reste de la place dans l'auto. Il y a les achats communs aussi. Ils se mettent parfois à trois ou quatre pour acheter un jeu, de babyfoot par exemple, qui fera le tour des maisons. Deux mois, trois mois, peut-être plus. Le temps que les enfants se tannent, il fallait y penser. Et le faire.

Le mot s'est passé. Il y a maintenant une liste d'attente pour avoir pignon sur rue Dolbeau. Des gens qui laissent leur carte d'affaires au cas où une maison serait mise en vente. J'ai l'impression que ça va prendre un bail. Un des derniers vieux est parti récemment, la curatelle vient de vendre sa maison verte. À une autre famille, ça va de soi.

Il y a des vieux qui sont restés attachés à leur bout de rue. Ceux-là reviennent chaque année pour la fête, où ils sont tous invités. Pour voir la multiplication des enfants. Pour les voir grandir aussi. Tous heureux de voir que la rue Dolbeau soit entre d'aussi bonnes mains.

Il y a les jeunes aussi, qui ne peuvent pas imaginer vivre ailleurs, qui n'ont cure des beaux terrains avec du gazon tondu et des piscines hors terre. Une des mères me racontait avoir songé à une plus grande maison, à plus d'espace pour sa marmaille. Vous savez ce que sa petite de neuf ans lui a balancé, comme ça, du tac au tac ? « Déménager ? Pen-ses-y même pas. »

Et elle a couru jouer chez les voisins d'à côté.

Les lauréats de Québec

Hommage à des gens d'exception de la région

Caroline Brunet

Le regard au loin, la kayakiste voit Pékin

MONIQUE GIGUÈRE

MGiguere@lesoleil.com

■ Caroline Brunet collectionne les succès depuis l'âge de 12 ans. Dix fois médaillée aux championnats du monde en canoë-kayak, deux fois médaillée olympique d'argent, moult fois couronnée en Coupe du monde, l'athlète de Lac-Beauport est de nouveau en route pour l'or aux Olympiques. Sa brillante performance de dimanche dernier à Gainesville (Géorgie) au 200 et au 500 mètres kayak à une place lui ouvre toutes grandes les portes d'Athènes en 2004.

Impressionné par l'or et l'argent décrochés aux derniers championnats du monde aux États-Unis, par son courage après le « vol de l'or par l'Italienne » à Sydney en 2000; fasciné aussi par sa persévérance et sa ténacité depuis 22 ans, le jury du SOLEIL l'a sur-le-champ choisie sa Lauréate de la semaine.

À 34 ans, la kayakiste de Lac-Beauport est loin d'avoir dit son dernier mot sur l'eau. Assise avec LE SOLEIL sur la galerie du Club nautique de Lac-Beauport, SON club, bien qu'elle habite désormais Montréal, l'athlète respire. Un reste d'adolescence flotte dans le geste et ses yeux noisette. Spontanée, naturelle, riieuse, elle parle avec passion de son sport dont elle ne saurait se passer. Du coup, on comprend que Caroline Brunet ira au bout d'elle-même.

En 2000, à Sydney, la retraite avait été évoquée une première fois. Après Athènes l'an prochain, nul doute qu'on en reparlera. Que Caro rentre ou non avec l'or. Mais celle qu'on a surnommée la « reine du kayak » pourrait bien réserver une surprise aux Canadiens. Une grosse surprise! Et c'est la Chine en 2008. « Je ne dis pas non à Pékin, laisse-t-elle tomber. Je n'ai rien de planifié. Mais on ne sait jamais. »

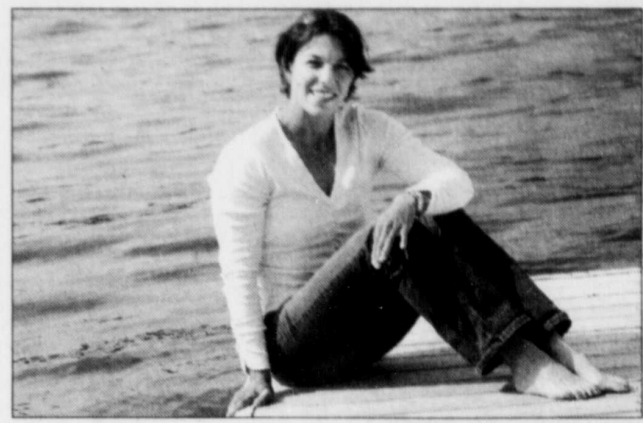
Caroline Brunet rappelle qu'à Sydney en 2000, elle n'avait pas non plus prévu se rendre à Athènes en 2004. Sous le choc de l'argent, elle avait déclaré que si elle avait l'or au cou, elle se retirerait peut-être. Depuis, elle s'est ravisée. « Après Sydney, j'étais fatiguée, tannée de voyager à travers le monde, explique-t-elle. Avec le recul, je sais que je serais revenue sur ma décision. »

À Athènes, l'athlète le dit sans ambages, la deuxième marche du podium ne l'intéresse pas du tout. « Quand t'as déjà l'argent, finir deuxième, c'est comme un pas en arrière. Mais ça peut toujours arriver. S'il faut que je passe par là, je vais l'accepter », raisonne celle qu'un tel résultat n'empêcherait pas de voguer jusqu'à Pékin si elle en a envie.

Depuis Sydney, la kayakiste est devenue plus philosophe et garantit qu'on ne la ramassera pas à la petite cuiller si l'or lui échappe à Athènes. « Si je termine cinquième avec une super de belle performance, je vais pouvoir vivre avec ça. Je me trouverai privilégiée d'avoir pu, encore une fois, vivre une expérience aussi intense que les Olympiques. J'ai



« Mon club, c'est ici. Lac-Beauport tient une place spéciale dans mon cœur. C'est tellement de souvenirs », soupire la kayakiste devenue Montréalaise.



PHOTOS LE SOLEIL, JOCELYN BERNIER

Caroline Brunet adore son lac et s'inquiète. « Un si beau lac et les bateaux à moteur qui sont en train de le polluer. De le tuer », lance-t-elle dans un cri du cœur.



Quand elle évoque sa lointaine retraite, Caroline Brunet retient comme option la décoration intérieure. Elle a complété la moitié des cours.

À 34 ans, l'athlète est loin d'avoir dit son dernier mot

raï essayé. C'est de ne pas avoir essayé qui me donnerait du regret. »

Caroline le jure. Sydney n'a pas été le drame qu'on en a fait. « J'étais déçue, mais dès le lendemain j'avais tourné la page. C'est une compétition qui ne m'a pas laissé de regret parce que j'ai donné tout ce que j'avais. Cette course-là, je la referais sans rien y changer. » Ce qui n'est pas le cas pour Atlanta en 1996, où elle a aussi décroché l'argent. « Cette course-là me hante autrement que Sydney, confesse-t-elle. Je la referais autrement. »

L'athlète de Lac-Beauport n'aime pas perdre. C'est bien connu. « Quand je participe à une compétition, c'est que je me suis investie tout entière et que je crois pouvoir l'emporter. Si je gagne, je trouve ça normal. Mais si le résultat n'est pas à la hauteur de mes attentes, je ne comprends pas. J'analyse et ressasse sans cesse les raisons. »

PAS UNE VIE DE SACRIFICES

Caroline Brunet proteste quand on lui dit que la vie d'athlète est une vie de sacrifices. « Au contraire, c'est un privilège! s'exclame-t-elle. Je veux être une athlète depuis que je suis toute jeune. Je fais ce que j'ai choisi et ce que j'aime. »

Ce qui n'empêche pas Caro de convenir que ça demande de la ténacité et de la discipline. La kayakiste s'entraîne 52 semaines par année, six jours sur sept, huit heures par jour. Elle est sur

l'eau matin et midi pendant deux heures chaque jour. Trois fois par semaine, entre deux entraînements, elle travaille sa musculation au gymnase. Deux autres jours, elle se tape 50 minutes de course à pied.

« Ça me fait des journées de huit heures comme bien du monde. C'est mon travail. Ma job », banalise-t-elle en ajoutant du même souffle qu'avant chaque entraînement, elle appréhende toujours un peu la souffrance physique. « Mais chaque session est suivie d'un high », enchaîne l'athlète, qui trouve là sa récompense.

Un job en tout cas exigeant. Après 18 ans d'entraînement à plein temps, la jeune femme a les articulations meurtries. Elle souffre d'arthrose. Mais fidèle à elle-même, Caro refuse d'en faire un plat. « Le kayak, ce sont des mouvements très répétitifs et pas nécessairement naturels. C'est dur pour les fesses, les hanches, le dos, le cou. Ça use plus rapidement. Mais c'est pas grave! se reprend-elle aussitôt. J'ai un super de bon masseur, un chiro et un physio. Ils me donnent tous les soins dont mon corps a besoin. »

Sur le plan social, l'athlète de Lac-Beauport reconnaît que l'entraînement et les compétitions l'obligent à vivre une vie de nomade. C'est la Floride six mois par année. L'Europe cinq à six semaines. Ce régime de fou lui a fait perdre le contact avec de nombreux amis. « Ça me

manque, une vie sociale, reconnaît-elle. Mais le kayak, c'est ma passion. Si c'est le prix à payer, ce n'est pas trop cher. J'en ai pour mon argent. Je fais une belle vie. »

UNE ATHLÈTE PROPRE

Caroline Brunet est une athlète propre. Elle a beaucoup de considération pour ses rivales. « Ce sont des athlètes qui font partie de mon sport et qui font que c'est si compétitif, opine-t-elle. Les seuls pour qui je n'ai aucun respect sont ceux qui sont pris au dopage et qui ne devraient pas être là. »

Là-dessus, la championne de Gainesville au 200 m qui, à Athènes, se mesurera de nouveau à Josefa Idem Guerrini, soupçonnée d'avoir utilisé des hormones de croissance en Australie, se montre intraitable. « Je suis une fille qui respecte les règles du jeu. Je crois au karma. Je crois que quand on fait des choses croches, ça finit toujours par nous rattraper un jour », dit la médaillée d'argent de Sydney, qui a complètement chassé « l'Italienne » de ses pensées.

Athlète accomplie, Caroline a aussi le sens de la famille. « Avec cinq neveux et nièces, je suis devenue une matante un peu gâteau », avoue la jeune femme, qui n'a pas renoncé à avoir elle-même un enfant. « De préférence avant l'âge de 40 ans! » Cela la comblerait. Même plus, peut-on parier, que le gros sac de médailles qui dort dans son garage.

Le Lauréat de Québec

en entrevue avec
Michel Lamarche
demain à 8h20
à la radio de Radio-Canada

106.3 FM
Première Chaîne
Radio-Canada

LES PARTENAIRES DES LAURÉATS DE QUÉBEC



LA VIE COMMUNAUTAIRE

CHARLEVOIX/ CÔTE-NORD

Bourse Marie-Josée Simard



Steve Paradis

Collaboration spéciale

■ Mylène Hovington, une étudiante de deuxième année en musique au cégep de Saint-Laurent, a mérité la bourse Marie-Josée Simard d'une valeur de 2000 \$, remise par la Fondation des arts et de la culture Comeau, un organisme de Baie-Comeau. Née à St-Paul-du-Nord, Mylène (à gauche) étudie en chant jazz et piano. Elle a reçu son chèque des mains de Marie-Josée Simard, l'artiste baie-comoise qui a donné son nom à la bourse. On y voit aussi Roger Viens, président de la Fondation Comeau. Depuis sa création en 1992, la bourse Marie-Josée Simard a permis à neuf jeunes musiciens de la Manicouagan de se partager 15 500 \$.



Mylène Hovington, Marie-Josée Simard et Roger Viens

Miroir à mémoire

■ Le foyer du Théâtre de Baie-Comeau présente, jusqu'au 2 novembre, l'exposition du photographe Jean-Yves Landry, intitulée *Le miroir à mémoire*. Il s'agit d'une rétrospective des photographies de l'artiste nord-côtier, qui profite de la retraite pour faire le tri de ses tiroirs et montrer ses plus belles œuvres, des témoignages de son exploration de la nature.



C'est Nancy Jourdain, au centre, qui a uni les destinées de Josée Laflamme et de Jean-Louis Fontaine.

Nouveaux mariés

■ Le 30 août, la réserve innue d'Essipit, dans la municipalité des Escoumins, a été le théâtre d'un mariage un peu particulier alors qu'une Québécoise, Josée Laflamme, a uni sa destinée à un Innu de la Côte-Nord, Jean-Louis Fontaine, lors d'un mariage civil. Les deux nouveaux mariés sont résidents de Québec. C'est une avocate innue de Maloténam, Nancy Jourdain et filleule du marié (au centre), qui a officié la cérémonie. Nos vœux de bonheur aux tourtereaux.

École Les Dunes

■ L'école primaire Les Dunes de Pointe-aux-Outardes a reçu un bon coup de pouce de la part de la Fondation Alcoa et des employés de l'aluminerie de Baie-Comeau, qui ont rénové la cour d'école et refait l'aménagement paysager. La Fondation a accordé 4200 \$ au projet dans le cadre de son programme d'aide à l'action bénévole. Les travaux ont été réalisés par une vingtaine d'employés de l'usine et leurs familles, des retraités de l'aluminerie et des citoyens de Pointe-aux-Outardes.

Un dg pour le parc Boréal

■ À compter du 1^{er} octobre, Christian Bouchard occupera son nouveau poste de directeur général de la Corporation plein air Manicouagan, organisme qui voit aux destinées du parc Boréal du Saint-Laurent de Baie-Comeau. Actuellement, M. Bouchard est directeur général de l'ATR de Manicouagan. Nul doute que Christian, un passionné de plein air, sera dans son élément avec le développement du parc.

La Fondation Alcoa généreuse avec les îles de Ragueneau

■ Ragueneau a bénéficié de la générosité de la Fondation Alcoa, qui a versé une somme de 20 000 \$ pour assurer la mise en valeur de l'archipel des îles de Ragueneau. En plus de contribuer à améliorer le sentiment d'appartenance des citoyens du village face à leur coin de pays, ce projet vise à permettre aux citoyens de la région et à la clientèle touristique d'accéder au patrimoine historique et écologique de l'archipel pour ainsi les sensibiliser à la biodiversité de ce milieu.

Vous pouvez joindre l'auteur de ces lignes au (418) 296-3747, par télécopieur au (418) 294-2515 ou par courriel au paradis@virtuel.net. La semaine prochaine, cette chronique vous parlera de Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et sera signée par Henri Michaud, que l'on joint au (418) 562-9663 ou par télécopieur, au (418) 562-2200.



Pierre Champagne

P.Champagne@soleil.com

Vous pouvez joindre l'auteur de ces lignes au 686-3394, par télécopieur au 686-3374, par le poste à Journal Le Soleil, 925, chemin Saint-Louis, C.P. 1547, succ. Terminus, Québec, G1K 7J6 ou par courriel à P.Champagne@lesoleil.com. Il est préférable que les communiqués nous parviennent au moins 10 jours à l'avance.

Collecte de sang

■ Les équipes volantes de Héma-Québec tiendront des collectes de sang, demain, à la salle des Aleyons de Mont-Joli, au centre Monseigneur-Bonin de Lac-Mégantic et à la salle Bossanova de Saint-Émile; mardi, à l'hôtel Rimouski, au pavillon de Koninek de l'Université Laval et au complexe Jacques-Cartier de Québec; mercredi, toujours à Rimouski, toujours à l'Université Laval, mais aussi à l'école l'Accueil de Scott; jeudi, à l'école Arc-en-Ciel de Trois-Pistoles et à la salle de l'Âge d'or de La Malbaie; enfin, vendredi, dans le mail central de Place Laurier et au centre municipal de Saint-Lambert de Lauzon.

2700 \$ pour Lauberivière

■ C'est tout près de 2700 \$ qu'ont récolté la Fondation Lauberivière et ses bénévoles à l'occasion de la dégustation du fondant chicoutai et fraises qui était récemment vendu aux marchés publics du Vieux-Port de Québec et de Sainte-Foy. Chaque morceau de fondant était vendu 2 \$, montant remis à la Fondation qui a pour mission de parrainer la Maison de Lauberivière, située sur la rue Saint-Paul, qui vient en aide aux personnes en difficulté de la région de Québec.

Retrouvailles des scouts de Notre-Dame-du-Chemin

■ Des retrouvailles s'organisent à l'automne 2004 pour tous ceux et celles qui ont participé au mouvement scout de Notre-Dame-du-Chemin particulièrement durant la période des chefs-chefaines: Pierre De Savoye, Richard Dubé, Michel Cogger, Pierre Beauceage, Thérèse Wéra, Denise Paquet, Jacques



La vente de billets « Loto-Richelieu » tenue de janvier à août dans la région de Québec, a permis à la Fondation de Lauberivière d'amasser 63 360 \$. Récemment réunis chez le gouverneur de la région Cap Diamant pour leur traditionnelle épiluchette de blé d'inde, les membres du Club Richelieu ont profité de l'occasion pour remettre officiellement les recettes de la vente des billets à la Fondation de Lauberivière. Sur la photo de gauche à droite: M. Roger Brisson administrateur du Club Richelieu, M. Réjean Asselin, gouverneur du Club Richelieu, M. Michel Gaumont directeur général de la Fondation de Lauberivière et M. Jacques Tremblay, 1^{er} vice-président Richelieu International.

Lépine, Michel Beaudry, Charles Garon, Guy Bélanger. Les personnes qui ont été louveteaux, scouts ou guides entre les années 1958 et 1968 à Notre-Dame-du-Chemin, sont priées de préciser leurs coordonnées et celles qu'elles connaissent à Charles Garon au (418) 872-6797, charles.garon@adul.ulaval.ca. Télécopieur 656-7401.

Les Loignon

■ La rencontre annuelle des familles Loignon se tiendra à la salle paroissiale de Saint-Côme de Beauce, le samedi 4 octobre à partir de 10 h. On en profitera pour lancer le 3^e volume de la collection « Histoire des Loignon d'Amérique ». Apportez votre pique-nique pour le midi et le souper sera offert par l'Association. Info: 227-0934 ou 228-4048.

Les retraités de Charlesbourg

■ Un défilé de mode consacré aux personnes âgées sera présenté par des retraités de Charlesbourg, le vendredi 26 septembre, à 19 h 30, au Centre François-Charon, 525, boul. Hamel. Les billets sont en vente pour seulement 5 \$. Info: Monique Lacroix, 658-8601.

Une soirée mode et gastronomie au Vieux Fort

■ Les Galeries du Vieux Fort seront de nouveau le théâtre d'une soirée mode et gastronomie, le mardi 23 septembre, à compter de 18 h 30. L'événement se déroulera au Bistrot l'Extrême. Les mannequins de la boutique Mode Émilie feront découvrir aux convives les tendances mode automne-hiver 2003. Pour chaque billet vendu, 1 \$ sera remis à la campagne organisée pour la petite Stella Brochu, 21 mois, atteinte de paralysie cérébrale, qui requiert un traitement hyperbare. Pour information: 838-1795.

Croisière-bénéfice pour la fondation Souridine

■ C'est le 8 octobre que la fondation Souridine parrainera une croisière-bénéfice à 100 \$ par personne, sur le *M/V Louis-Jolliet* avec buffet d'huîtres à volonté et soirée-casino. Les enfants de l'École oraliste de Québec pour enfants sourds, que la fondation soutient, viendront se présenter et faire la démonstration du travail qu'ils réalisent à l'école. Souridine est une jeune organisation à but non lucratif qui œuvre auprès d'enfants sourds qui communiquent en langue française parlée et non en langue gestuelle. Elle vient en aide aux enfants qui sont atteints de grave surdité pour le développement de la langue française parlée et écrite en vue d'une intégration scolaire et sociale réussie. Elle souhaite ainsi donner aux enfants sourds les mêmes chances de réussir dans la vie que celles données à tout autre enfant. Info: Elizabeth Côté, coordonnatrice de la fondation Souridine, 263-5189.

CHAUDIÈRE-APPALACHES — BEAUCE

Exposition de la pastelliste Guylaine Jacques

■ La pastelliste beauceronne Guylaine Jacques expose à la Galerie Philippe, à Rosemère, jusqu'au 12 octobre, ses



Guylaine Jacques

Jardins-passions. L'exposition regroupe 24 œuvres récentes au pastel qui ont été inspirées de jardins visités. L'artiste, membre Premier Pastelliste of Canada, a pris part à plus de 40 expositions collectives et réalisées, à ce jour, 12 expositions solos. On retrouve actuellement quelques-unes de ses œuvres au presbytère de St-Nicolas qui présente *L'internationale de miniatures*.

5^e Gala de l'Ordre du mérite

■ Le 5^e Gala de l'Ordre du mérite Saint-Georges, parrainé par le Comité des Fêtes et la Chambre de commerce, se tiendra demain, à midi, au Centre des congrès Le Georgesville, lors du premier midi-rencontre de la saison Automne 2003. La Chambre de commerce profitera de l'occasion pour honorer M. Mario Couture, directeur général de Pavage Sartigan Ltée et ancien président de la Chambre de commerce de Saint-Georges pour sa participation active à des actions socioéconomiques importantes. Par ailleurs, le Comité des Fêtes de Saint-Georges reconnaîtra l'engagement de quatre bénévoles émérites.

Randonnée familiale à vélo

■ Vélo-Beauce organise aujourd'hui, beau temps, mauvais temps, une randonnée familiale. Cette randonnée populaire, explique le président de la Corporation, M. Louis Bégin, a pour but de faire la promotion de la pratique du vélo dans

la région. Plusieurs centaines d'adeptes sont attendus pour parcourir 20 kilomètres. Le départ aura lieu à 10 h, sur les terrains du supermarché Loblaw, à Saint-Georges. Pour assurer la sécurité des petits et des grands, l'activité se déroule sous l'escorte de policiers. Le retour est prévu vers 12 h 30. Le port du casque est recommandé.

L'étiquette sociale

■ À l'invitation des Anciens diplômés de l'Université Laval, M^{me} Louise Masson donnera une conférence sur *L'étiquette sociale et professionnelle*, le 23 septembre, à 19 h, à l'Auberge Benedict Arnold. Après avoir étudié à Laval et à la Sorbonne, M^{me} Masson a suivi, un cours sur le protocole et l'étiquette des affaires à Washington. Elle a signé les livres *Du tic au tact* sur le savoir-vivre, publié chez Stanké et *Une étiquette à tout prix*, chez Flammarion Québec. Par cette activité, le groupe des anciens diplômés entend favoriser le réseautage.

18^e souper des jeunes gens d'affaires

■ Le 18^e Souper des jeunes gens d'affaires, organisé par le Conseil économique de Beauce, aura lieu le 23 octobre au Centre des congrès Le Georgesville. Le conférencier invité, M. Martin Rancourt de la firme Image de Mark, stratégie marketing entretiendra son auditoire sur l'art « d'apprendre à se différencier ». Pour informations additionnelles ou pour participer à l'événement, contactez le CEB au 228-5123.

« L'Agricultrice de la Beauce »

■ Devant plus de 400 personnes, réunies à Saint-Joseph, le titre « Agricultrice de la Beauce » a été décerné, en septembre, à M^{me} Jeannine Busque de la Ferme J.P. Poulin et fils inc. de Saint-Georges. M^{me} Poulin représentera le Syndicat des agricultrices de la Beauce au Gala Saturne de la Fédération des agricultrices du Québec, à Drummondville, le 18 octobre. Le syndicat encourage aussi la relève féminine. Une jeune femme, M^{me} France Paquet, a mérité une bourse de 3000 \$ pour s'être établie en milieu agricole.



Jeannine Busque



Luce Dallaire

Collaboration spéciale

Vous pouvez joindre l'auteur de ces lignes par télécopieur au (418) 227-5422 ou par courriel à ldallaire@soleil@hotmail.com. La semaine prochaine, la chronique vous parlera de la Côte-du-Sud et sera signée par M. Sylvain Fournier que vous pouvez joindre au 248-5820, par télécopieur au 248-4033 ou par courriel à oieblanc.presse@globetrotter.net.

22 000\$ pour l'Alzheimer

■ L'Association des établissements privés conventionnés (AEP), en collaboration avec Valeurs mobilières Desjardins et Pfizer Canada, a remis à la Fédération québécoise des sociétés Alzheimer 22 000\$, amassés lors de son tournoi de golf annuel, tenu le 25 août. M^{me} Francyne Jolicœur, présidente de l'AEP, M^{me} Denise Cloutier, directrice des politiques santé chez Pfizer Canada, et M. Jean-Pierre De Montigny, président et chef de l'exploitation de Valeurs mobilières Desjardins, ont remis le chèque à M^{me} Nathalie Ross, directrice générale, et à M. Richard Robinson, président de la Fédération québécoise



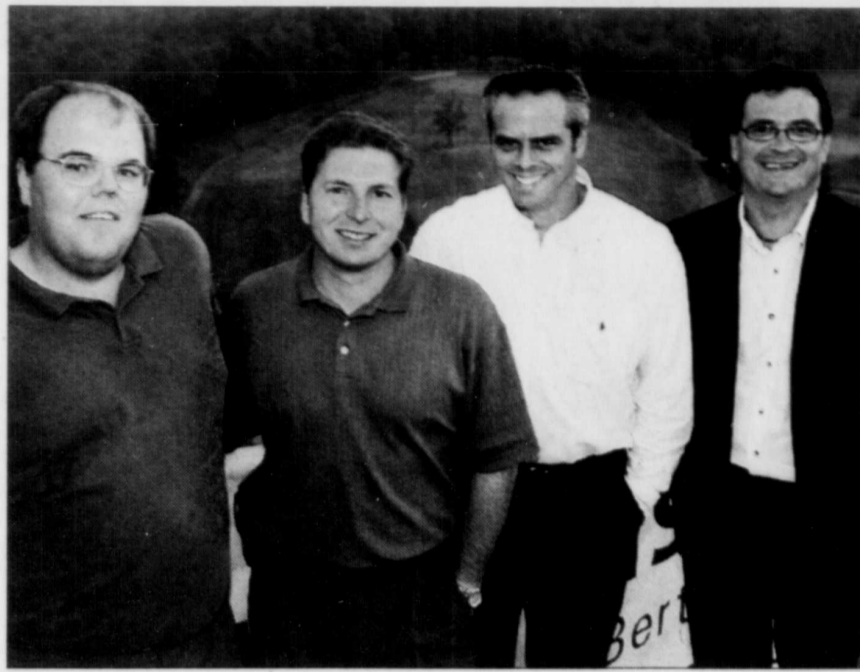
Pierre Champagne

P.Champagne@lesoleil.com

des sociétés Alzheimer. L'Association des établissements privés conventionnés (AEP) regroupe 71 établissements détenteurs de permis du ministère de la Santé et des Services sociaux répartis dans 12 régions administratives. L'AEP est composée de centres hospitaliers en réadaptation, de centres d'hébergement de soins de longue durée (CHSLD) et de centres de réadaptation pour personnes vivant une déficience intellectuelle et pour jeunes mères en difficulté.

Les Petits Frères des pauvres

■ Le 10 août, sept coureurs amateurs ont participé à la première représentation de la Cyclosportive Louis-Garneau. Le petit peloton a réussi à amasser une somme impressionnante de 5000\$, qui a été remise à l'organisme Les Petits Frères des pauvres. Les



C'est le vendredi 8 août qu'a eu lieu la 16^e Classique de golf de la Jeune Chambre de commerce de Québec. L'événement, présidé par M. Jean-Pierre Caron, président d'IncurSION Voyages, a rassemblé près de 144 jeunes gens d'affaires au mont Tourbillon. Le tournoi de golf de la Jeune Chambre de commerce de Québec a vu le jour en 1988. Au fil des années, la Classique de golf JCCQ a su se démarquer dans la communauté urbaine de Québec et est reconnue pour son originalité et son dynamisme. La Jeune chambre, seul regroupement de jeunes gens d'affaires de la grande région de Québec, rassemble près de 500 membres âgés entre 20 et 40 ans désireux de se créer un réseau de contacts solide. Sur la photo : Marcel Fortier, ingénieur commercial chez Hydro-Québec, Patrick Gosselin, président de la JCCQ, Louis Gendron, directeur des opérations chez Acura Optima et chez Québec Mitsubishi et le président d'honneur du tournoi, M. Jean-Pierre Caron, président d'IncurSION Voyages.

coureurs de la Cyclosportive Louis-Garneau ont parcouru les 270 km qui séparent Montréal de Québec en 6h45.

Symposium de peinture à Rivière-à-Pierre

■ Les chutes de la Marmite seront le lieu de rencontre des peintres en herbe ou chevronnés qui s'inscriront au Symposium de peinture de Rivière-à-Pierre, les 4 et 5 octobre. Sous la

coordination de Dinah Angers, artiste peintre portneuvoise, les artistes pourront participer à des ateliers ou peindre en pleine nature. Le grand public est invité à venir les rencontrer. Pour informations et inscription : 323-2333 ou 323-2322.

Deux enseignantes boursières Riou-Delorme

■ Josée Tremblay de Tewkesbury, enseignante à l'école secondaire



Ce sont plus de 400 convives qui ont récemment participé, à l'Hôtel Plaza Québec, au grand Bal de Vertsailles, première activité bénéfice au profit du Fonds de recherche en écologie urbaine (FREU). Sous la présidence d'honneur de Jacques Brodeur, chercheur entomologiste, l'événement, qui a remporté beaucoup de succès, a permis d'amasser 10 000\$. Juste avant le grand Bal de Vertsailles, et toujours dans cette souscription pour le FREU, avait lieu au club de golf Lotbinière un tournoi sous la présidence d'honneur de Paul Poisson, directeur des publications horticoles Média Transcontinental, auquel 120 joueurs ont participé. Sur la photo, dans l'ordre habituel, Jacques Brodeur, chercheur-entomologiste à l'Université Laval, Jean Tremblay, président du Fonds de recherche en écologie urbaine et président du Groupe Verture, Sophie Rochefort, du Centre de Recherche en Horticulture de l'Université Laval, et Paul Poisson, lors de la remise du chèque de 10 000\$.

ront leurs connaissances et leur volonté d'agir avec la communauté scolaire et municipale.

Association des familles Roy

■ André Roy, président de l'Association des familles Roy d'Amérique, invite tous les descendants de cette famille royale à participer à son huitième rassemblement annuel, le dimanche 28 septembre, dès 9 h, au pavillon Alphonse-Desjardins de l'Université Laval. Info: 653-5612.

ON CHERCHE UN FOYER

À la recherche d'une famille pour Vincent

Bonjour, je me nomme Vincent. Je suis âgé de 13 ans et demi. Depuis déjà un certain temps, des intervenants sont à la recherche d'une famille d'accueil pouvant me recevoir, mais les recherches semblent vaines. J'ai donc décidé qu'une description de ma personnalité et de mes besoins pourrait peut-être faire bouger les choses.

À l'âge de huit ans, j'ai vécu mon premier placement. Présentement, je suis hébergé dans un foyer de groupe, où l'on considère que je fonctionne relativement bien. Mon placement est prévu jusqu'à ma majorité, car il n'y a pas de retour possible dans mon milieu familial. Cependant, j'entretiens des contacts avec ma mère et ma fratrie et je souhaite les maintenir.

J'éprouve des problèmes d'hypothyroïdie qui impliquent une prise de médicament. J'ai également des problèmes d'apprentissage liés à une lenteur intellectuelle qui font en sorte que je suis présentement en quatrième année du primaire. Cette an-

née, j'ai changé d'école et je suis en période d'adaptation face à cette nouvelle réalité.

On me décrit comme sociable et serviable, avec un grand cœur. J'entre facilement en relation avec l'adulte, car je ne suis pas gêné et je parle beaucoup. De plus en plus, je suis capable d'exprimer mes sentiments, mais j'ai encore du chemin à faire. Souvent, l'on m'a dit qu'il était facile de deviner mes pensées, car on peut facilement lire l'expression sur mon visage.

La famille qui acceptera de m'accueillir devra exercer une surveillance étroite par rapport à mes comportements, car j'agis impulsivement, ce qui m'amène à poser des gestes irréfléchis. Toutefois, la famille d'accueil sera soutenue par une équipe de professionnels.

Si vous demeurez sur la Rive-nord de Québec et que vous êtes intéressés à devenir famille d'accueil, vous contactez la Coordination régionale des ressources, Centre jeunesse de Québec, (418)661-6951, poste 1302.

LE SOLEIL INVITE 100 PERSONNES À L'AVANT-PRÉMIÈRE DE

Une avant-première présentée par **LE SOLEIL** en collaboration avec **énergie 98.9**

L'ÉCOLE DU ROCK

M. BLACK
N'ACCEPTÉZ AUCUN AUTRE REMPLACEMENT

Le jeudi 2 octobre 2003 à 19h au cinéma Star Cité Ste-Foy

À L'AFFICHE LE VENDREDI 3 OCTOBRE DANS LES CINÉMAS

Courez la chance de gagner un des 50 laissez-passer doubles! Remplissez ce coupon de participation et envoyez-le à l'adresse suivante :

Q. Nommez la vedette du film :

R. _____

Nom : _____

Adresse : _____

Ville : _____

Province : _____ Code postal : _____

Téléphone (jour) : () _____ Téléphone (soir) : () _____

Concours L'ÉCOLE DU ROCK
Case postale 15170
Québec (Québec)
G1K 9J1

ou déposez-le au quotidien
Le Soleil
925, Chemin Saint-Louis,
Québec

Le tirage aura lieu le jeudi 25 septembre 2003 à 10 h. Les fac-similés faits à la main sont acceptés. Les gagnants recevront leur laissez-passer double par la poste. Valeur totale des prix : 1 200,00\$. Les prix ne sont pas échangeables. Règlement du concours chez Paramount Pictures (Canada). Toute réclamation se rapportant au concours publicitaire ou à l'attribution des prix peut être soumise à la Régie des alcools, des courses et des jeux du Québec. Concours No 25-376-163

LE SOLEIL

ctobre 2003

LUNDI MARDI MERcredi JEUDI VENDREDI SAMEDI

Pour tout savoir sur la programmation artistique à Québec, lisez

Rendez-vous culturels

PREMIER NUMÉRO:

Samedi, 27 septembre dans le cahier CINÉMA

LE SOLEIL

BANQUE NATIONALE Notre banque nationale

VILLE DE Québec

RESEAU DE TRANSPORT DE LA CAPITALE

RTC

Décès & Avis

INDEX DES AVIS DE DÉCÈS

BILODEAU, Jeanne D'Arc Dutil Lévis	18 sept. 2003
BOLDUC, Bertha Guay Saint-Rédempteur	18 sept. 2003
GILBERT, Roger Québec	19 sept. 2003
LAVERTU, Soeur Berthe Québec	19 sept. 2003
ROUETTE, François Cap-de-la-Madeleine	18 sept. 2003
AUTRES PERSONNES DÉCÉDÉES DANS LA RÉGION DE QUÉBEC AU COURS DES DERNIERS JOURS	
LACHANCE, Yolande Québec	19 sept. 2003



Jeanne D'Arc Dutil Bilodeau

Le 18 septembre 2003, à la merveilleuse Maison Michel Sarrazin, dans la paix et la sérénité, paisiblement dans son sommeil, entourée de l'amour de ceux qu'elle aimait tant, est décédée à l'âge de 83 ans dame Jeanne D'Arc Dutil, épouse de feu monsieur Raymond Bilodeau. Elle demeurait à Lévis. Selon sa volonté, elle ne sera pas exposée et a été confiée à la **RÉSIDENTE FUNÉRAIRE PIERRE BLAIS INC.**, 239 St-Joseph, Lévis (secteur Lauzon), G6V 1E5 pour crémation. Le service religieux sera célébré le lundi 22 septembre 2003 à 13h30 en l'église St-Joseph de Lauzon où la famille recevra les condoléances une heure avant la célébration (à l'arrière de l'église). L'inhumation suivra au cimetière de Lauzon.

Elle laisse pour chérir sa mémoire, sa fille Ginette Bilodeau (Jean-Yves Morel); sa petite-fille adorée Véronique Morel, Isabelle et Mélanie Morel; son frère et sa belle-sœur: Adrien Dutil (Rose Dumont); son neveu et ses nièces: Chantal, Vincent, Dania, et Caroline Dutil; son ami Paul-Émile Langlois, ainsi que plusieurs amis et amies. Pour ceux qui le désirent, vos offrandes peuvent se traduire par un don «in Memoriam» à la Fondation de la Maison Michel Sarrazin, 2101 chemin St-Louis, Sillery, (Québec), G1T 1P5

Pour renseignements: 837-3955
Télécopieur: 837-5107
Courriel: rpb@sympatico.ca
Pierre Blais, propriétaire, diplômé du Collège de Rosemont en thanatologie



Bertha Guay Bolduc

Lévis, le 18 septembre 2003, à l'âge de 73 ans et 5 mois, est décédée dame Bertha Guay, épouse de M. Lionel Bolduc. Elle demeurait à St-Rédempteur. La famille recevra les condoléances au **SOUS-SOL DE L'ÉGLISE**, St-Rédempteur, lundi de 19h à 22h et mardi à compter de midi. Le service religieux sera célébré le mardi 23 septembre 2003, à 14h, en l'église de St-Rédempteur.

Elle laisse dans le deuil, outre son époux, ses enfants: Denis (Francine Villeneuve), Michel, Diane (Denis Guérin), Louise (Renald Berthelot), Manon (Jean Doré); ses petits-enfants: Martin, Claude, Mélanie, Joanny, Martin, Annie, Christopher, Michael-Ange; ses frères et sœurs: Roméo (Rita Giguère), sœur Bernadette, Lucienne, Jeannine (feu Fernand Lapointe), Léonard, Gilles (Nicole Pelchat), Irène (Hélène Nadeau), Robert (Georgette Cooke), Stanislas (Lise Dion), Fernand (Denise Roy), Collette, Claudette (Normand Barabé) Yvon; ses beaux-frères et belles-sœurs: Yvette (feu Bernard Timmons), Marguerite (Albert Martel), Rose (Marcel Bouffard), Jeannine (Raymond Baron), sœur Monique, Emilie (Louise Guay), Jean-Paul (Suzanne Blain), Yolande (Jean-Claude Gosselin), Clément (Nicole Brind'Amour), ainsi que plusieurs neveux, nièces, cousins, cousines, parents et ami(e)s. Vos témoignages de sympathie peuvent se traduire par un don à la Société canadienne du cancer. La direction des funérailles a été confiée au funérarium

CLAUDE MARCOUX LTÉE
Pour renseignements: 839-8823
Télécopieur: 839-0016
Courriel: cmarcoux@videotron.ca
Membre de la Corporation des thanatologues du Québec



Roger Gilbert

À l'Hôtel-Dieu de Québec, le 19 septembre 2003, à l'âge de 76 ans est décédé M. Roger Gilbert, époux de feu dame Thérèse Jean. Il demeurait à Québec. La famille recevra les condoléances au funérarium de la **COOPÉRATIVE FUNÉRAIRE DE L'ANSE**, 7335, boul. Henri-Bourassa, Charlesbourg le dimanche 21 septembre 2003 de 14h à 17h et de 19h à 22h, le lundi 22 septembre 2003, jour des funérailles, de 12h à 13h30. Le service religieux sera célébré le lundi 22 septembre 2003 à 14h, en l'église Sainte-Claire-D'Assise, av. D'Assise et rue Boisclerc, et de là au cimetière Saint-Charles.

Il laisse dans le deuil, ses frères, sœurs, beaux-frères et belles-sœurs: feu Jacqueline (Raymond Bussièrès), Claude (Colette Gingras), Gabriel (Ginette Guérard), feu Denise, Micheline (Guy Baribeau), Jocelyne (Robert Thivierge), ceux de la famille Jean: Lucienne (feu Sylvio Chouinard), Eliane (feu Paul Anctil), feu Adrien, Patrice (feu Marie-Ange Duval), Marguerite (feu Léonard L'Italien), Marie-Ange (feu Gaston Samson), Laurence, Lucien, ainsi que plusieurs neveux, nièces, cousins, cousines et ami(e)s. Un remerciement tout spécial au personnel du 7500 de l'hôpital Hôtel-Dieu de Québec. Vos marques de sympathie peuvent se traduire par un don à la Fondation du CHUQ, 10, rue de l'Espinau, Québec QC G1L 3L5.

Pour renseignements: (418) 525-6044
Télécopieur: (418) 628-3504
Courriel: Coopdel.anse@videotron.ca

Soeur Berthe Lavertu

À la Maison générale des Soeurs de la Charité de Québec, le 19 septembre 2003, à l'âge de 90 ans, est décédée soeur Berthe Lavertu (en religion soeur Saint-Pierre-d'Alcantara) après 67 ans de vie religieuse. Elle était la fille de feu Adélaïde Lavertu et de feu Marie Beaudoin de Saint-Félicien. La dépouille mortelle sera exposée au salon de la Maison générale, dimanche de 14h à 21h; lundi de 12h30 à 14h. Les funérailles auront lieu le lundi 22 septembre à 14h, en la chapelle de la communauté au 2655, rue Le Pelletier, Beaufort, et l'inhumation se fera au cimetière de la communauté à Notre-Dame-de-L'Espérance, Beaufort, Québec.

Elle laisse dans le deuil, en plus des membres de sa famille religieuse, sa soeur, sa belle-sœur et son beau-frère: Eva (feu Wilfrid Bouchard), Montréal, Antoinette Potvin (feu Charles-Edouard), Montréal, Onésime Gagnon (feu Juliette), Saint-Félicien; ainsi que plusieurs neveux et nièces, cousins et cousines. Prière de ne pas envoyer de fleurs. La direction des funérailles a été confiée à la

RÉSIDENTE FUNÉRAIRE MICHEL GRAVEL
2970, chemin Royal
Giffard, Beaufort
Pour renseignements: 660-2020
Télécopieur: 660-2020
Courriel: mgravel@restfuneraire.ca
Membre de la Corporation des thanatologues du Québec



François Rouette

Cap-de-la-Madeleine, après avoir vécu pleinement tout ce que la vie a consenti à lui offrir, est décédé à l'âge de 87 ans, monsieur François Rouette.

Il laisse dans le deuil sa compagne de route pendant près de soixante ans, Jeanne Bouchard, ses enfants Marianne, François et Lina (Michel Fortier), ainsi que ses petits-enfants qu'il adorait: Justine Rouette, Elizabeth et Pierre-François Blondeau (leur mère Diane Blondeau) et Marika-Ariane. La famille se réunira à l'église 60 minutes avant la cérémonie religieuse pour accueillir parents et ami(e)s. Direction des funérailles:

MAISON J.D. GARNEAU
449, rue Notre-Dame, Cap-de-la-Madeleine
Les funérailles auront lieu le lundi 22 septembre en l'église St-Lazare de Cap-de-la-Madeleine à 13h30. Des dons à la Société canadienne de la sclérose en plaques seraient appréciés. Des enveloppes à cet effet seront disponibles sur place. Il est aussi possible de contacter la Société de votre région. Les enfants tiennent à remercier chaleureusement tout le personnel soignant du Centre hospitalier Cloutier-Durivage, Pavillon Luc Désilets, qui ont pris soin de leur père de la même façon que s'il avait été le leur.
Pour renseignements: (819) 376-3731
Condoléances par télécopieur (819) 376-3715 ou courriel: jdgarneau@arbornemorial.com

720
Remerciements



Rollande Dubord - Delisle

Nous nous souviendrons toujours avec une profonde reconnaissance de votre témoignage de sympathie lors du décès de madame Rollande Dubord - Delisle. Sa famille, monsieur Édouard Delisle et ses enfants, Jean et Sonia.

740
Faveurs obtenues

MERCI à Marguerite Bourgeois pour faveur obtenue avec promesse de publier. M.G.

765
Monuments

DU MANUFACTURIER
THERIAULT & FILS
710, 1ère Ave, Québec, 524-1561

Cimetière Notre-Dame-de-Belmont

JE SUIS LA RÉSURRECTION
ET LA VIE. QUI CROIT EN MOI,
FUT-IL MORT, VIVRA.
ET QUICONQUE VIT ET CROIT
EN MOI NE MOURRA JAMAIS.

Jean II 25-26

2176, avenue Chapdelaine, Sainte-Foy
527-2975

Pour un anniversaire de décès à souligner ou des remerciements à adresser, communiquez avec nous

844-4444
LE SOLEIL

Laissez parler votre cœur...

Le don effectué suite à un décès est un geste d'espoir.

1 888 473-4636



FONDATION DES MALADIES DU COEUR DU QUÉBEC

Appel de candidatures pour

BÉNÉVOLES

La Croix-Rouge est à la recherche de personnes pour constituer son équipe d'intervention d'urgences.

Une formation sera offerte à cette équipe qui sera responsable des interventions lors de sinistres (incendies, inondations, etc.) dans votre communauté.

Postes bénévoles disponibles
(sur entrevue de sélection)

- Chefs d'équipe d'intervention
- Responsables d'opération
- Bénévoles en intervention
- Bénévoles en manutention d'équipements et transport de matériel

Critères importants:

- Disponibilité lors d'interventions
- Avoir un permis de conduire valide

JOIGNEZ NOTRE ÉQUIPE DÈS MAINTENANT!

Contactez-nous au 1 800 363-7305 poste 3071



Croix-Rouge canadienne
Division du Québec

Nous comptissons à votre deuil et vous offrons nos condoléances

LE SOLEIL



Rosa Bourgelas et sa fille adoptive, Gisèle Picard, en 1979, le jour de son deuxième mariage.

ROSA BOURGELAS PLANTE, 1918-2003

Femme, mère adoptive et bénévole exemplaire

LOUIS-GUY LEMIEUX

LGLemieux@lesoleil.com

Tous ceux et celles qui ont approché, de près ou de loin, cette femme qu'ils qualifient tous et toutes d'exceptionnelle disent être devenus meilleurs et plus forts pour le reste de leurs jours.

Elle s'appelait Rosa Bourgelas. Elle est décédée le 7 septembre, à Québec, à l'âge de 85 ans.

Ce genre de femmes exemplaires, on n'en parle jamais dans les médias. Pourtant, ce sont elles qui font que plusieurs acceptent de vivre, et de vivre

plus heureux. Tout avait pourtant commencé, pour elle, dramatiquement.

Elle est née à Saint-Onésime, près de La Pocatière, d'une famille de 18 enfants, dont trois mort-nés; parmi ces «anges», son propre jumeau. Sa mère meurt à l'âge de 58 ans, d'épuisement, probablement. Son père était disparu 10 ans plus tôt.

Sa fille adoptive, Gisèle Picard, directrice des programmes du premier cycle, à l'Université Laval, et sa nièce Paulyne Lagacé, conseillère publicitaire au SOLEIL, tiennent à rendre hommage, aujourd'hui, à cette femme qu'elles placent parmi les meilleurs êtres humains qu'elles aient eu la chance de rencontrer et d'aimer.

Rosa Bourgelas vivra une bonne partie de sa vie à Sainte-Anne-de-Beaupré et ensuite à Limoilou, dans la basse ville de Québec. Elle se maria deux fois. Son deuxième mari, Maurice Plante, était surintendant à Hydro-Québec. Elle n'a pas eu d'enfant, ce qui explique peut-être qu'elle ait été si généreuse avec ceux des autres.

Ce qu'il faut retenir de cette femme hors de l'ordinaire, selon sa fille adoptive et selon sa nièce, c'est qu'elle possédait une personnalité très forte, une indépendance d'esprit et une autonomie, toutes qualités qu'elle a mises au service d'un cœur «gros comme ça». Elle aimait les gens en général et les siens en particulier. Elle a tout donné à ses proches et aux autres dans le besoin, disant celles qui l'ont bien connue.

Elle se marie à l'âge de 33 ans mais continue d'habiter avec sa tante et son oncle adoptif dans la maison où elle avait été accueillie à l'âge de 10 ans. Pour la petite histoire locale, cet oncle généreux, Ernest Pelletier, a participé de près à la construction de la Basilique de Sainte-Anne-de-Beaupré.

Elle transformera rapidement cette maison et le magasin général qu'elle contenait en un foyer d'accueil pour personnes dans le besoin. Elle accueillait dans une maison de chambres, gratuites en quelque sorte, les personnes seules dans le besoin, les filles-mères, les quéteurs, les voisins expropriés, et d'autres mal pris. Quand l'argent manque, pour nourrir son monde, elle n'hésite pas à faire des ménages.

Et comme si ce n'était pas assez, elle se lance dans le bénévolat. Elle visite quotidiennement les malades de l'Hôtel-Dieu et de Saint-François d'Assise. Elle a été pendant plus de 10 ans la vice-présidente du Club de l'âge d'or de Saint-Fidèle, Limoilou. Paulyne Lagacé résume d'une façon lumineuse la vie de cette tante qu'elle admire: «Une petite vie simple en apparence, mais tellement riche et réussie humainement parlant.»

MARC BOUCHARD, 1945-2003

Un homme engagé dans sa communauté

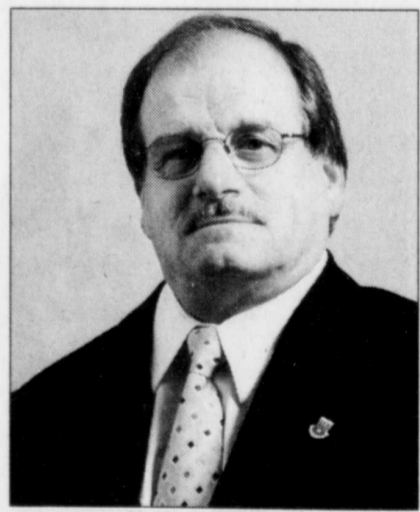
STEEVE PARADIS
Collaboration spéciale

LES ESCOUMINS — La municipalité des Escoumins a perdu un de ses citoyens les plus dynamiques, il y a quelques semaines. Son maire, Marc Bouchard, s'est éteint le 28 août après un long combat contre la maladie.

Marc Bouchard, 58 ans, était maire de la localité depuis 1997. Son engagement dans le monde municipal s'est cependant fait sentir bien avant car il a été conseiller municipal pendant plus de 10 ans. Amant de la nature, il était également directeur général de la ZEC Nordique, au nord des Escoumins, et était engagé dans de nombreux organismes de la région ainsi qu'à la MRC de la Haute-Côte-Nord.

Durant trois ans, M. Bouchard a été aux prises avec un adversaire implacable, le cancer. De la manière qu'il s'est battu devant la maladie, il fut un modèle de courage, de volonté et de détermination pour tous ceux et celles qui l'entouraient. Il n'avait pas réduit ses activités malgré son combat, sauf pour les trois derniers mois. L'humilité, qu'il pratiquait dans chacune de ses actions, a aussi été remarquée aux Escoumins.

Parmi les nombreux mandats qu'il a accomplis à la tête de la municipalité, il était particulièrement fier de l'un de ses derniers, la Promenade de la Baie, au centre du village. La réalisation de cette promenade a permis de développer un secteur qui n'était pas.



Marc Bouchard était maire des Escoumins depuis 1997.

«Merci de ta passion, de ton action, de ta capacité à faire vivre tes convictions en respectant celles des autres, a-t-il été prononcé en guise d'éloge funèbre par la municipalité le 1^{er} septembre, à l'église Saint-Marcellin des Escoumins. De l'attention que tu as toujours su porter sur les plus vulnérables, de ta volonté profonde à développer et préserver le patrimoine de notre beau coin de pays.»

Marc Bouchard laisse dans le deuil sa femme Audrey, qui l'ont appuyé autant dans sa maladie que dans sa vie politique. Natif des Escoumins, «Marco» laisse également derrière lui de nombreux amis.

M. Bouchard a été aux prises avec un adversaire implacable, le cancer

PLACE PUBLIQUE

Président et Éditeur ALAIN DUBUC
 Rédacteur en chef YVES BELLEFLEUR
 Directeur de l'éditorial JEAN-MARC SALVET
 Directeur de l'information FRANÇOIS BOURQUE

BLOC-NOTES

Landry : après les oiseaux... les journalistes !

Bernard Landry et les journalistes ont nettement éclipsé le mariage gai comme sujet de vos préoccupations épistolaires. Enfin ! (Moi aussi je commençais à faire des boutons...) Même si vous continuez de nous écrire par dizaines sur ce mariage qui ébranle les fondations de vos chaumières.

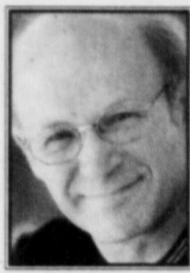
La dernière fois que M. Landry fut la vedette de cette page, c'était lors de l'affaire des têtes d'oiseaux, l'hiver dernier, avant la campagne électorale. Cette fois, vous l'avez deviné, c'est le film de Jean-Claude Labrecque, *À hauteur d'homme*, qui lui a mérité cet honneur. Et comme la première fois, il s'en est tiré avec les honneurs de la guerre.

Le film le montre courageux, sympathique, passionné, suffisant, attendrissant, un brin mal engueulé comme on aime nos politiciens (ça change de leur langue de bois), et ce sont les journalistes qui écotent. Comme s'ils étaient les grands coupables du dérapage de sa campagne.

Et puisque la crédibilité des journalistes n'est pas meilleure que celle des politiciens, vous vous êtes défoulés, vous avez fait sortir le méchant. Des journalistes ont d'ailleurs, depuis, senti le besoin de s'expliquer sur la place publique en sollicitant les tribunes publiques des autres médias. Et ça c'est rare ! Jusqu'aux scribes eux-mêmes qui se sont agités toute la semaine sur le forum électronique de la Fédération professionnelle des journalistes du Québec (FPJQ).

Mais je ne vous ferai pas brailler sur les malheurs de ma profession. Merci de ne pas hésiter à nous remettre en question. Si cela peut alimenter nos réflexions au prochain congrès de la FPJQ, ça nous changera des mêmes bobos qu'on gratte tout le temps...

Pour revenir à Bernard Landry, André Parent de Cap-Rouge y a vu... la petitesse de Jean Cha-



Robert Fleury

R.Fleury@lesoleil.com

rest pour avoir amené l'affaire Parizeau durant le débat des chefs et avoir refusé de s'excuser quand le verbatim en a été connu, celle de Mario Dumont qui ne s'était pas démarqué de M. Charest, celle des journalistes enfin. À lire. Même Marc Théberge de Val-Bélair, qui, comme il l'écrit lui-même, « n'a jamais aimé Bernard Landry », salue son courage.

Dans son courriel, François Bellemare déplore que le tapage publicitaire autour du film, avant sa parution, laissait croire à « un Bernard Landry à bout de nerfs qui sacre comme un charretier, qui se comporte de façon indigne et qui explose de rage contre les pauvres journalistes qui ne tentent que de remplir leur mission d'informer le public. Hors, il n'en fut rien », écrit-il avec justesse. C'est vrai que la promo maison de la SRC était faussement racoleuse !

« Ce que j'ai retenu de ce film, c'est un homme courageux et compétent mis à mal par des journalistes en manque de sensations fortes. J'ai vu cet homme se faire bombarder de questions futiles qui n'avaient d'autre but que de le mettre dans l'embarras et provoquer sa colère. Est-ce cela de l'information ? Sûrement pas. » Comme il ne nous a pas laissé son adresse, je ne publierai pas le reste. Ça lui apprendra. Tiens, toé ! Oh pardon, monsieur, s'il vous plaît, la prochaine fois, n'oubliez pas votre adresse...

Enfin, lisez donc *Vanitas* de Michel Lebel, d'Entrelacs.

Incidemment, puisqu'on parle du film de Labrecque, vous avez une chance de le voir en reprise ce soir à 18h à RDI. Question de vous faire une idée par vous-même.

Et pour rester dans le ton et vous prouver que, à défaut d'avoir des lettres, j'ai déjà été servant de messe et fait mes Éléments latins : *Itte missa est, vade in pace...*

La petitesse des adversaires

La plupart des commentaires entendus après la diffusion du documentaire de Jean-Claude Labrecque portent principalement sur le comportement agressif des journalistes, ceux de Radio-Canada surtout. C'était parfois petit mais pour moi la « plus grande petitesse » est ailleurs.

Ce documentaire montre la différence entre un homme politique digne et humain et des adversaires qui ont raté l'occasion de se hausser au même niveau. Le premier exemple suit la petitesse d'avoir amené dans le débat « l'affaire Parizeau ». On peut comprendre qu'il y avait là matière à jouer pour les adversaires du Parti québécois et ils ne s'en sont pas privés. Mais la petitesse ne s'est pas arrêtée là. D'abord Mario Dumont aurait dû se démarquer de Jean Charest et l'isoler lors du débat en le faisant passer pour quelqu'un qui utilise des coups bas. Il lui a plutôt emboîté le pas, croyant lui aussi pouvoir faire du capital politique sur le dos de M. Parizeau. C'était petit.

La petitesse s'est poursuivie plus tard quand le verbatim a été connu et que Jean Charest a refusé de s'excuser, en suggérant même que M. Landry n'avait pas suffisamment condamné Parizeau, laissant entendre qu'il était d'accord avec la déclaration de 1995. C'était très petit. La petitesse s'est poursuivie dans la presse alors que l'on a même mis en doute le « nous » utilisé par Bernard Landry. Pourquoi faire grand quand il est beaucoup plus facile de faire petit... et que ça paie !

André Parent
 Québec (Arrondissement Laurentien/
 Cap-Rouge)

Braver les médias

Je n'ai jamais aimé Bernard Landry, mais je salue son courage pour avoir participé à ce documentaire de Jean-Claude Labrecque où on le voit au naturel, en furie, sacrant et injuriant parfois les journalistes avec raison. Nous ne connaissons certes jamais toutes les raisons qui ont suggéré son acceptation de faire ce film, mais il a été très brave et nous pouvons penser que tous les politiciens sont aussi des gens qui calculent les réactions publiques. Et oui les médias vont souvent trop loin. Ils sont supposés rapporter les faits tels qu'ils se présentent et non pas interpréter à leur façon ni juger ou tenter d'influencer la population par leurs paroles ou leurs écrits.

Marc Théberge
 Val-Bélair

« Vanitas vanitatum »...

Féru d'humanisme et de locutions latines, Bernard Landry devrait méditer ces trois perles, deux romaines et une française contemporaine : la première est *Vanitas vanitatum, et omnia vanitas*, qui peut se traduire par un *Tout est vanité en ce bas monde*. En d'autres termes, la terre continuera de tourner sans soi, même si vanité et prétention guettent tout pauvre mortel. La seconde locution est bien connue des juristes d'une certaine génération : *De minimis non curat praetor*, c.-à-d., *Le préteur ne s'occupe pas des petites affaires*. En traduction québécoise libre, un chef de gouvernement ne s'attarde pas à des niaiseries. En accordant autant d'importance et de temps à ce que pensaient ou disaient les journalistes, l'ancien premier ministre est tombé dans le panneau et sa campagne électorale, en bout de course, a déraillé.

Bernard Landry aurait peut-être pu alors se rappeler cette troisième perle, du non modeste Charles de Gaulle, prononcée en 1967, et relative à son voyage mouvementé en terre québécoise : *Tout ce qui grouille, grenouille, et scribouille n'a aucune importance.*



Le documentaire « À hauteur d'homme » continue de faire jaser les lecteurs.

Mais n'est pas de Gaulle ou Simon Bolivar qui veut !
 Michel Lebel
 Entrelacs

Pas de volonté politique

L'Organisation mondiale du commerce s'est traîné les pieds avant de permettre aux pays pauvres d'importer des médicaments moins coûteux contre les épidémies mortelles. Doit-on s'en étonner ? Il y a vraiment assez de nourriture dans le monde pour tous — et pourtant des gens meurent de faim et de malnutrition chaque jour. Ce qui a toujours fait défaut, c'est la volonté politique. Récemment, je lisais que le budget de l'ACDI (Agence canadienne de développement international) allait être coupé de nouveau, six mois seulement après qu'on eut annoncé son augmentation annuelle de 8 % ! Après une décennie de coupes profondes et l'espoir d'un rétablissement, cette nouvelle est un véritable choc. L'Organisation de coopération et de développement économique (OCDE) classe le Canada parmi les derniers dans le palmarès des 22 pays donateurs. Pendant ce temps, la pauvreté extrême dévaste la vie de centaines de millions de personnes. On estime que 1,3 milliard de personnes survivent avec l'équivalent de moins qu'un dollar par jour. Au moins 110 millions d'enfants, surtout des filles, n'ont même pas accès à l'école primaire. Près de 30 000 enfants de moins de cinq ans meurent chaque jour, surtout de maladies faciles à prévenir.

Nos leaders donnent la priorité aux profits plutôt qu'aux vies humaines. Des milliers de personnes continueront ainsi à mourir quotidiennement, sans raison, jusqu'à ce que les citoyens fassent comprendre à leurs élus que ces problèmes sont importants.
 Alec Soucy
 Ottawa

Série « Angel » à Canal Z

Nous sommes des centaines à nous dire déçus de la nouvelle programma-

tion de Z pour l'automne. Beaucoup de séries de piètre qualité ont été programmées dont plusieurs sans rapport avec la science-fiction et le fantastique pour remplacer de bonnes séries qui sont disparues. Nous regrettons surtout le retrait de la série *Angel* de Z télé. Même qu'une pétition circule pour s'assurer qu'*Angel* y soit pour les prochaines saisons. Le service à l'auditoire de la station ne semble pas tenir compte de nos opinions. Il prétexte un manque de téléspectateurs, alors que c'est la série la plus en demande actuellement, celle qui suscite le plus de commentaires. Je commence à croire que Z, qui se dit une chaîne spécialisée, remplit de moins en moins son mandat. Nous sommes tannés de payer pour des canaux qui ne respectent pas la diffusion intégrale des séries pour lesquelles ils nous mettent l'eau à la bouche !



David Boreanaz, de la série « Angel »

Martine Boulianne
 La Malbaie

Attachez vos fleurs

J'ai une maman de 88 ans qui habite le quartier Montcalm près des Plaines. Pour le « plaisir de ses yeux » et ceux des passants, elle offre des belles couleurs et surtout celles de ce géranium majestueux qu'elle dorlote depuis plus de 20 ans. Mais voici que le jeudi 11 septembre, alors que les parachutistes volaient en face du Musée national des beaux-arts du Québec, son géranium s'est envolé... emportant une grande portion de vie !

Cette plante, bien que débordante de vie, n'a pu enjambar d'elle-même la rambarde de ce balcon difficile d'accès... pour ensuite prendre la clef des champs de bataille... surtout à cause de son poids et de son amplitude ! Des amoureux qui se sont offerts le bouquet tant désiré pour la fête ? Peut-être rapporteront-ils au moins... le pot d'argile qu'elle rem-

plira de nouveau pour un autre 20 ans !

D. Tremblay
 Québec

La Charte avant tout

(À Martin Cauchon)
 Le débat sur le mariage des conjoints de même sexe est mal engagé. Le gouvernement fédéral a laissé les opposants en faire un débat moral et religieux, alors qu'il s'agit d'un débat de droit. Ce qui est en cause, c'est la primauté absolue de la Charte des droits et libertés canadienne. La question ne doit pas être « pour ou contre le mariage gai », mais plutôt, « pour ou contre la primauté de la Charte des droits ». En 2003 après J.-C., il n'y a qu'une source de valeurs pour une société humaine : les droits de la personne. Cela doit être au cœur du discours du gouvernement fédéral. Les droits des femmes, des enfants, de liberté de conscience, de religion, d'opinion ou de la presse, tout cela, ou peu s'en faut, origine de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, au début de la Révolution française... en 1789 !

Une Charte de droit est un outil destiné à éviter les débats moraux, d'opinion ou de « valeurs ». L'Église, qui n'a jamais accepté de perdre sa mainmise sur l'État et les consciences, mélange tout et ne comprend rien au débat.

Les droits de la personne ne sont pas un objet de débat ou de choix politique, ils sont un critère d'exactitude de la pensée : toute conclusion contraire aux droits de la personne est erronée. Que ceux qui ne croient pas ça, aillent voir ailleurs... dans les pays où les droits de la personne n'existent pas.

Pierre Fortin, avocat
 Québec

D'accord avec Denise Bombardier

Est-ce que la nature est détournée pour servir l'homme ? Planète surpeuplée, à bout de ressources, mariage entre personnes de même sexe les condamnant à la stérilité, et de toutes façons : « Croissez et multipliez-vous »

n'a plus tellement sa raison d'être à l'échelle planétaire. Même les couples hétérosexuels optent pour des familles très réduites et parfois pas de famille du tout.

Malgré toutes ces tentatives pour trouver des explications à ces nouveaux comportements, je salue le courage de Denise Bombardier dans le débat télévisé du *Point* et celui de son invité. Cependant, je me range du côté de M^{me} Bombardier. Ce droit de s'unir civilement pour les personnes de même sexe reconnaît leur contribution à la société comme payeurs de taxes, comme êtres productifs et comme bénéficiaires des mêmes avantages sociaux que dans le mariage. Je compatis au fait que d'être condamné à faire partie d'une minorité, pour des causes encore inconnues, sans l'avoir choisi librement, reste un passage plus difficile dans la vie, laquelle n'est pas nécessairement, en soi, un jardin de roses.

Carmen Leblanc
 Sillery

Le vote contre

Bravo M^{me} Hélène Scherrer (pour avoir voté contre le mariage gai) ! Comme électrice de Louis-Hébert, je suis fière de ma députée. Savoir se tenir debout même si, autour de nous, « ça branle » !

Claire M. Marcotte
 Sainte-Foy



Hélène Scherrer a bien fait de s'opposer haut et fort contre le mariage gai, croit une lectrice.

HORTICULTURE

Découvrez les splendeurs de l'automne... en jardinerie

■ De plus en plus de jardiniers québécois découvrent que la saison de floraison au jardin ne se termine pas avec la Fête du Travail. En effet, avec une planification appropriée, on peut fleurir nos aménagements jusqu'à ce que la neige tombe. Et si vous doutez de ma parole, allez voir.

Mais aller voir où? Eh bien, les jardins publics de la région regorgent de bons exemples. Que ce soit le domaine Maizerets, le jardin Roger-Van den Hende, le bois de Coulonge, le domaine Joly-de Lotbinière ou le jardin de Métis, pour n'en nommer que quelques-uns, il y a de quoi vous en mettre plein la vue en septembre et même en octobre.

Mais si vous voulez non seulement «zieuter», mais aussi acheter, allez dans une pépinière ou une jardinerie. Il est surprenant de voir le nombre de personnes qui vont toujours dans les jardinerie en mai... mais qui n'y ont jamais mis les pieds au-delà de juin. Pourtant, l'automne est une excellente saison pour faire des achats.

LE POURQUOI DES ACHATS AUTOMNAUX

Voici cinq raisons pour lesquelles il est conseillé d'acheter des plantes à l'automne:

□ Vous découvrirez des végétaux qui sont à leur meilleur en fin d'été. Si on visite uniquement de tels endroits au printemps et qu'on achète ce qui est en fleurs à cette période, c'est certain que notre aménagement paraîtra vide en fin de saison. Les vivaces à floraison automnale (rudbeckies, chrysanthèmes rustiques, graminées, échinacées, asters, etc.) ont toujours l'air insignifiantes au printemps... mais quelle différence à l'automne! La même chose vaut pour les arbustes. Qui achèterait une hydrangée au printemps, avec son feuillage si ordinaire, alors que quand on la voit en fleurs en septembre, c'est le coup de foudre? Et que dire du fusain ailé dont le feuillage printanier est d'un vert très ordinaire, mais rouge flamboyant à l'automne? Quant aux rosiers, si vous voulez vraiment un spécimen qui fleurit à répétition sous notre climat, choisissez-le à l'automne. S'il est encore pleinement fleuri à l'automne, vous saurez que sa floraison est durable.

□ Les maladies du feuillage sont évidentes à l'automne. Quand vous achetez un plox, une monarde ou un rosier au printemps, comment savoir s'ils sont résistants aux maladies (blanc, tache noire, etc.)? Après tout, elles n'apparaissent qu'au mois d'août. Une tournée en pépinière à l'automne et vous verrez très bien des variétés très attaquées et, juste à côté, des cultivars qui n'ont pas la moindre tache. Vous saurez alors quelles plantes acheter.

□ Le personnel est plus disponible. Essayez donc d'accrocher un employé de jardinerie au mois de mai pour lui poser une question! À l'automne, vous aurez un service personnalisé. Apportez votre liste de questions!

□ Il y a de bonnes aubaines. Oui, presque tous les végétaux sont en vente à l'automne. Des rabais de 20, 30, voire même 50% sur plusieurs végétaux. Quand on sait qu'il faut plusieurs arbustes pour faire un bel aménagement paysager, des végétaux à 30% de rabais, c'est fort intéressant.

□ L'automne est l'un des meilleurs moments pour la plantation. Oui, on peut planter des végétaux au printemps, mais aussi en été et même en automne. D'ailleurs, à l'automne, le sol est encore chaud, mais les nuits fraîches stimulent les végétaux à produire beaucoup de nouvelles racines plutôt que de s'élaner à pousser trop rapidement, comme c'est souvent le cas au printemps: à ce moment, la plante produit plus de feuilles ou de fleurs que ses racines ne peuvent en supporter. Comme disent les vieux jardiniers: «Le plus important, c'est d'avoir une fondation solide.» Autrement dit, une plante bien enracinée est une plante heureuse.

Il faut noter que la plantation automnale est strictement identique à la plantation printanière, bien que la pose d'une bonne couche de paillis est encore plus importante (elle empêchera la motte de racines d'être déterrée par le gel et le dégel de l'hiver).

Il y a toutefois certains végétaux dont la plantation n'est pas recommandée à l'automne, comme les rhododendrons et les magnolias. Il s'agit de végétaux à croissance lente et de rusticité marginale: ils n'auront pas le temps de faire de nouvelles racines à l'automne. Donnez-leur plutôt une pleine saison de croissance en les plantant au printemps. Allez-y donc! Une tournée dans votre jardinerie locale vous rapportera



Il arrive que le bouleau soit infesté par les punaises. Heureusement, cet insecte n'est pas meurtrier.

gros... en idées comme en nouvelles plantes bon marché.

DES PUNAISES QUI TOMBENT DES ARBRES

Q Mes bouleaux sont infestés de punaises. Elles se tiennent en grappe au bout des pousses terminales des branches. En jardinant, vos cheveux caressent les branches et vous héritez parfois d'un petit ami dans vos cheveux... et une punaise porte bien son nom: ça PUE. Lorsque vous y touchez, elles laissent une odeur caractéristique. L'automne venu, elles se dispersent un peu partout dans vos plantes et surtout dans le gazon. Que faire? Existe-t-il un oiseau qui se nourrit de cette peste?

Louis Garant
Internaute

R Il s'agit sans doute de la punaise des chatons du bouleau (Kleidocerys resedae geminatus), un insecte très fréquent dans nos régions. Elle est plus dérangeante que dangereuse, car elle s'attaque principalement aux chatons des bouleaux et ces derniers ne sont pas l'attrait principal du plant. Parfois, elle est présente en si grand nombre qu'elle manque de chatons et s'attaque alors au feuillage, mais seulement en fin de saison quand l'arbre a essentiellement déjà fait ses réserves pour l'hiver. Curieusement, alors que vous trouvez que l'insecte pue, je trouve l'odeur, bien qu'intense, plutôt agréable, avec un petit relent de *wintergreen*. Mais vous avez oublié un autre aspect désagréable de l'insecte: il entre souvent dans la maison à l'automne, surtout s'il y a des bouleaux près de la structure. Mais il y meurt assez rapidement, faute de pouvoir se nourrir.

En général, les oiseaux ne sont pas friands de cet insecte, mais il existe des prédateurs naturels plus petits (acariens, champignons, etc.) qui font régulièrement des razzias, réduisant presque la population à néant. Ainsi l'insecte devient cyclique: après deux ou trois ans d'infestation, le prédateur s'installe et alors la population tombe radicalement.

Quelques traitements suggérés: d'abord, il est peut-être temps de supprimer quelques branches inférieures de vos bouleaux afin de pouvoir vous promener librement sur votre terrain sans frôler des feuilles ou des branches. Aussi, l'insecte ne tolère pas l'eau savonneuse: des jets forts de ce produit aideraient beaucoup à contrôler les infestations sérieuses. De plus, de bons soins de base aux bouleaux (des arrosages par période de sécheresse, un bon paillis à leur pied, une fertilisation en douceur mais régulière, etc.) leur confère une bonne résistance aux insectes en général et aux punaises en particulier. Enfin, comme l'insecte hiverne dans les débris végétaux au pied de l'arbre, une attention à la propreté aidera: vous pourriez, par exemple, passer les feuilles de bouleau



L'automne est aussi une période où notre jardin regorge de fleurs.

dans une déchiqueteuse avant de les utiliser comme paillis.

LES ÉPINETTES PEUVENT-ELLES ENDOMMAGER LES FONDATIONS?

Q J'ai planté, il y a une quarantaine d'années, quatre épinettes près de ma résidence dont une se trouve à 1,8 m de mon solage. Est-ce que les racines de ces arbres sont assez fortes pour le faire fendiller?

Gabriel Baril
Internaute

R Aucun arbre n'endommagera une fondation solide. Si la fondation est fêlée et qu'il y a présence d'humidité, les racines de certains arbres peuvent faire des dégâts, notamment celles des saules, des peupliers et de l'érable argenté, mais les épinettes ne sont pas considérées comme un problème. Les vôtres ne devraient donc causer aucun dommage à la structure de votre demeure.



Même près des fondations, les épinettes ne causent aucun problème à moins qu'il y ait déjà des faiblesses dans la construction.

CALENDRIER HORTICOLE

Vous cherchez des activités horticoles pour meubler vos temps libres? En voici quelques-unes pour les jours qui viennent.

Préparation hivernale

À la Société des Amis du Jardin Van den Hende, il y aura une conférence avec Louis St-Hilaire sur les différentes techniques et nécessité de la protection hivernale. Elle sera donnée le lundi 22 septembre à 19h30 au pavillon Environnement, 2450, boul. Hochelaga à Ste-Foy, local 1240. Coût: 3\$ pour les membres, 5\$ pour les non-membres. Informations: 656-3410.

Géraniums vivaces

La Société d'horticulture de Ste-Foy vous invite à la conférence *Les géraniums vivaces* par Rock Giguère. Elle se tiendra le mardi 23 septembre à 19h30 au Centre Artistique de Ste-Foy (arène-2^e étage), sis au 936, avenue Roland-Béaudin. Information: 652-0114.

Entretien écologique des pelouses

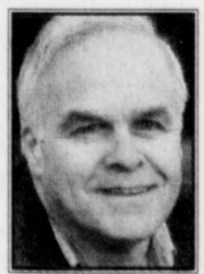
L'organisme Vivre en Ville, regroupement québécois pour le développement urbain, rural et villageois viable, en partenariat avec la C.A.P. (Coalition pour les alternatives aux pesticides) et Nature-Action Québec offre un atelier d'entretien écologique de pelouse. Cet atelier, ouvert aux horticulteurs professionnels et amateurs ainsi qu'à toute personne intéressée par la conservation de l'environnement, aura lieu le samedi 27 septembre 2003 à 10 h sur le terrain situé au 870, avenue de Salaberry à Québec. Confirmer votre présence au 522-0011

Avis aux sociétés d'horticulture: si vous avez une activité horticole à proposer, veuillez nous faire parvenir votre communiqué au moins deux semaines à l'avance à Calendrier horticole, Le Soleil, C.P. 1547, Succ. Terminus, Québec (Québec), G1K 7J6, ou à deco@lesoleil.com.

OISEAUX ET COMPAGNIE

Crécerelles d'Amérique en cavale (2)

■ Mon ami Benoît a eu récemment la surprise de sa vie. Alors qu'il était juché sur un échafaud dans son garage, sont entrées en trombe trois jeunes crécerelles d'Amérique qui se chamaillaient le partage d'une proie.



Jacques Samson
jsamson@lesoleil.com

B en était estomaqué, il ne savait pas s'il devait bouger ou simplement rester là à admirer le spectacle. Finalement, l'instinct du photographe a pris le dessus, surtout que c'était une occasion en or de tester son nouvel appareil numérique. Il est descendu de l'échafaud et est sorti du garage. Dans son déplacement, il a fait fuir une crécerelle, mais les deux autres n'ont pas bougé, trop absorbées par leur petit-déjeuner.

Benoît est finalement revenu avec sa caméra et il s'est littéralement payé la traite autant à l'intérieur du garage qu'à l'extérieur après la sortie des crécerelles.

Il a réussi de magnifiques clichés dont celui-ci que je vous offre aujourd'hui. C'était une occasion unique et il ne l'a surtout pas ratée.

SUR LE FLEUVE

Quand on fait une randonnée sur le fleuve, on peut faire des observations intéressantes. Début août, alors que le Saint-Laurent était d'huile, nous avons passé un après-midi sur le fleuve à nous promener en Zodiac du côté sud de l'île d'Orléans.

Sur une bouée verte qui délimite l'emplacement du chenal, il y avait deux magnifiques sternes pierrega-

rin bien installées et qui se faisaient dorer au soleil. Nous sommes passés tout près et les deux sternes n'ont pas bougé. Sur la terre ferme, dès qu'un humain les approche, les sternes s'enfuient, mais quand on passe près d'elles avec une embarcation, elles restent là, elles n'ont pas peur du bruit du moteur.

Toujours dans cette même randonnée avec mon ami Jean-Claude, nous avons repéré à une centaine de mètres de nous, un cormoran à aigrettes qui filait à toute allure vers l'ouest.

Tout en respectant la distance qui nous séparait de lui, nous l'avons suivi en parallèle. Quand nous l'avons lâché, il atteignait la vitesse respectable de 37 km/h.



Ces deux crécerelles ont l'air de faire copain copain.

PLANTES D'INTÉRIEUR

POUR LES NULS ... ET LES AMATEURS

CHAMPLAIN ST-LAWRENCE

Le seul cégep anglophone de la région

Ateliers avec Larry Hodgson

Soins de base pour des plantes en santé	lundi 29 septembre	18h30 à 21h
Violettes africaines et plantes apparentées	lundi 6 octobre	18h30 à 21h
Les plantes décoratives à feuillage et à fleurs - de A à Z	lundi 13 octobre	18h30 à 21h
Les sujets chauds - Cactus et plantes grasses	lundi 20 octobre	18h30 à 21h

* Les présentations sont faites en anglais
* les questions et réponses peuvent être en français ou en anglais

**50\$ pour deux ateliers
80\$ pour quatre ateliers**